

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32^e ANNÉE

N^o 4

15 FÉVRIER 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le spiritisme, les 22 février, 8 et 22 mars prochain, à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, rue Chabanais. On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle.

L'ABBÉ ALMIGNANA

A Pimprez, Oise, nous avons trouvé chez un ancien maire, une brochure d'un vieux curé de ce village, décédé dans cette contrée; l'abbé Almignana avait longtemps habité Paris où il avait de très belles relations; en 1848 il publiait la brochure sur laquelle nous avons mis heureusement la main, et intitulée : *Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique; examen des opinions de MM. de Mirville et Gasparin, par l'abbé Almignana, docteur en droit canonique, théologien, magnétiste et médium.*

Nous avons lu cette brochure avec une grande satisfaction, parce que, l'abbé Almignana était un chercheur consciencieux, un érudit qui aimait à démontrer la vérité dès qu'elle lui semblait nettement établie. Voici sa brochure, insérée *in extenso*, car elle le mérite à tous les titres, après 41 ans de repos, peut-être d'oubli ?...

* INTRODUCTION : Le somnambulisme, les tables et les médiums étant pour nous des phénomènes qui avaient besoin d'être sérieusement étudiés, avant de se prononcer à leur égard, aussitôt qu'ils me furent connus, pour en avoir été un des témoins oculaires, loin de les juger *ex abrupto*, comme tant d'autres ont fait en pareil cas, je me suis borné à faire, à ce sujet, de nombreuses expériences dans l'espoir qu'elles me fourniraient un jour des faits très utiles dans la recherche de la cause de ces prodigieux phénomènes.

« Ayant déjà acquis quelques-uns de ces faits, je ne saurais mieux les publier que dans un moment où une lutte scientifique vient de s'engager entre deux savants d'élite tels que M. le marquis de Mirville et M. le comte de Gasparin.

« Ce moment, je le crois d'autant plus opportun, que les faits fournis par

mes expériences étant en contradiction avec certains points capitaux des doctrines émises dans *la Pneumatologie* de M. de Mirville et dans *le Surnaturel, en général*, de M. de Gasparin, cela engagera ces écrivains à donner de nouveaux développements à leurs doctrines, pour les concilier avec mes faits ou *vice versa*. En jetant une nouvelle lumière sur le triple phénomène, on aiderait puissamment à la solution d'un problème qui jusqu'ici ne paraît pas avoir été résolu d'une manière aussi claire et positive qu'il serait à désirer dans l'intérêt de la vérité, de la science et même de la religion.

« Telle a été, est ma croyance, et celle de bien d'autres à qui j'ai cru devoir en parler avant que d'entreprendre la tâche que j'ai bien voulu m'imposer.

« Quant au langage de ce mince écrit, il est extrêmement simple; né et élevé au delà des Pyrénées, je ne suis pas familiarisé avec le bon français comme celui qui est né et élevé en France sous la direction de savants et éloquents professeurs.

« Mais tout simple que soit mon langage, on verra qu'il est sorti de la plume d'un homme qui cherche hardiment la vérité, sans qu'aucun respect humain ait pu l'arrêter dans sa marche, et persuadé qu'en vue de ma position, mes lecteurs m'accorderont cette indulgence qu'en pareil cas je n'oserais leur refuser; sans autres préliminaires, je vais aborder la question.

Pour la traiter avec ordre et clarté, je divise mon opuscule en deux parties : dans la première, j'expose les faits que j'ai à opposer à la *Pneumatologie* de M. de Mirville ; et dans la seconde, ceux concernant *le Surnaturel en général* de M. de Gasparin. »

PREMIÈRE PARTIE : Le somnambulisme, les tables tournantes et parlantes, et les *médiums*, ne sont aux yeux de M. de Mirville que des ouvrages du démon.

Voici, en résumé, la doctrine émise par M. de Mirville dans sa *Pneumatologie*.

Dans la lettre que j'eus l'honneur d'adresser à la Société Mesmérisme de Paris, sur la non-intervention du démon dans le magnétisme thérapeutique datée du 20 septembre 1847, et publiée dans les numéros 54, 56, 57 du *Journal du Magnétisme*, j'établissais l'existence du démon avec les dénominations que l'Écriture lui donne, ainsi que la puissance qu'il avait, avec la permission divine, d'agir physiquement et moralement sur l'homme d'après les mêmes livres saints.

En vue de ce que je viens de dire, je ne peux pas être suspect à M. de Mirville en matière de démonologie.

Mais, tout en admettant l'existence du démon, et son action sur les hommes, je ne peux pas partager l'opinion de M. de Mirville dans la *Pneu-*

matologie, vu qu'en admettant l'intervention directe du démon dans le somnambulisme magnétique, les tables tournantes et parlantes et dans les médiums, je croirais me mettre en opposition avec l'enseignement catholique sur les possédés, sur la manière de les délivrer du malin esprit et je vais en exposer les raisons.

Il y a un axiome aussi vieux que le monde : tel que la cause étant ôtée, les effets cessent ; *sublata causa tollitur effectus*.

La vérité de cet axiome, par rapport même aux possessions diaboliques, se trouve explicitement constatée dans les Saintes Écritures.

On présenta à J.-C. un muet pour le guérir ; *obtutus est ei mutus*. Le divin maître, connaissant que le mutisme était causé par le démon s'empressa d'en ôter la cause en chassant le démon du corps du possédé ; ce qui étant fait, le muet parla au milieu d'un peuple ravi d'admiration, *et cum efessicet demonium locutus est mutus admiratae sunt turbae* (St-Luc, chap. XI).

Il y avait à Philippes, en Macédoine, une fille qui, étant possédée du démon, avait le don de divination à un tel degré que de tous les points on venait la consulter, ce qui rapportait à son maître un grand profit. Saint Paul ayant chassé le démon du corps de la possédée, celle-ci perdit le talent de deviner, ce qui ayant exaspéré ses maîtres, ils traînèrent le saint apôtre devant les magistrats, comme on traîne un malfaiteur (Act. chap. XV).

Partant de ces principes, il s'ensuit que, si le démon intervient directement dans le somnambulisme, les tables et les médiums, en le chassant des somnambules, des tables et des médiums, comme J.-C. le chassa du corps du possédé, et saint Paul de celui de la fille de Philippes, les somnambules doivent à *fortiori* perdre leur lucidité ; les tables doivent devenir immobiles et les médiums ne pourront pas tracer sur le papier, ni ailleurs, une ligne, même la plus courte, *sublata causa tollitur effectus*.

Il s'agit maintenant de connaître les moyens de chasser le démon de partout où il se trouve ; en interrogeant l'enseignement catholique, il nous indique ces moyens.

En effet, d'après cet enseignement, les démons sont chassés par les noms sacrés de Dieu et de Jésus, par la prière, par le signe de la croix, par l'eau bénite et par les exorcismes.

Ces moyens de chasser le démon étant connus, je vais faire voir le résultat obtenu par leur application sur des somnambules, tables et médiums.

Ayant vu des phénomènes extraordinaires chez les somnambules, et désirant m'assurer s'il y avait quelque chose de diabolique dans ces phénomènes, comme on avait prétendu me le faire croire, profitant de l'occasion de quelques somnambules endormis par d'autres magnétiseurs que moi, je me suis empressé de prier, d'invoquer les saints noms de Dieu et de Jésus,

de faire le signe de la croix sur les somnambules, et jusqu'à leur jeter parfois de l'eau bénite, dans l'intention de chasser le démon s'il intervenait dans le somnambulisme.

Cependant aucun de ces somnambules n'a perdu, en ma présence, la moindre chose de sa lucidité, ce qui me fait croire que le démon n'était pour rien dans le somnambulisme magnétique.

Voici un fait qui doit attirer l'attention de tout observateur de bonne foi. — Une enfant de treize ans, endormie par sa mère, chez moi, un jour, donna preuve de la plus grande lucidité, jusqu'à nous dire être en communication avec des êtres ultra-mondains. Effrayé, je l'avoue, de ce qui se passait sous mes yeux, dans le doute où j'étais si le démon n'était pas l'agent de ces phénomènes, je pris mon crucifix, et, le présentant à la lucide, la conjurai par le saint nom de Jésus.

Eh bien, savez-vous ce que fit la somnambule ? le voici :

Loin de repousser l'image de J.-C. crucifié, elle prit le crucifix dans ses mains, le porta respectueusement à ses lèvres, le baisa et l'adora à la plus grande édification de sa mère ainsi que de moi.

Si M. de Mirville désire connaître la somnambule et ses parents, je pourrai lui donner leur adresse.

Ces moyens employés par moi pour savoir si l'esprit malin agissait dans le somnambulisme, ont été aussi employés par d'autres personnes pieuses, dans le même but, sans avoir obtenu d'autre résultat que moi.

Si M. de Mirville désirait connaître quelques-unes de ces personnes, je pourrais lui faciliter leur connaissance.

Quant aux exorcismes, on sait par la biographie de la fameuse somnambule Prudence, que, quoiqu'exorcisée plusieurs fois, les exorcismes n'ont pas pu lui faire perdre un seul atome de sa grande lucidité.

Aux faits que je viens de rapporter en faveur de la non-intervention du démon, de nouveaux faits d'un autre genre viennent se joindre confirmant en quelque sorte les premiers.

Un des modèles d'éloquence sacrée, le R. P. Lacordaire, parlait du somnambulisme en décembre 1846; loin de le qualifier de satanique comme le fait M. de Mirville, ce savant dominicain n'a-t-il pas dit, du haut de la chaire de vérité dans l'église de Notre-Dame de Paris que ce phénomène appartenait à l'ordre prophétique et qu'il était une préparation divine pour humilier l'orgueil du matérialisme ?

Ce langage descendu du haut de la tribune sacrée, on sait qu'il reçut l'approbation publique de la part de Mgr Affre, centre d'unité catholique du diocèse de Paris, lequel s'adressant aux fidèles, leur dit : Mes frères, c'est Dieu qui parle par la bouche de l'illustre dominicain.

Une personne très pieuse, abandonnée par la médecine officielle, dans un état désespéré, magnétisée par une de ses parentes, tomba dans le somnambulisme le plus complet.

Dans un de ses premiers sommeils elle dit voir une personne qui, selon le signalement qu'elle en donna, parut être la bisaïeule de la lucide, décédée plusieurs années avant la naissance de sa petite fille. Celle-ci avait été guérie par les conseils que dans ses sommeils somnambuliques elle avait reçus de sa dite bisaïeule; ce fait m'ayant paru grave et intéressant pour la science et pour la religion, je crus devoir le publier dans le numéro 19 du magnétisme spiritualiste, faisant un appel à tous ceux qui par leurs connaissances seraient en état de pouvoir expliquer ce phénomène.

Parmi les hommes à qui notre appel fut fait, figuraient les théologiens, auxquels en parlant de la personne apparue, je disais : « Ne serait-ce pas le démon qui, prenant un corps fantastique, aurait revêtu la forme de celui de la bisaïeule de M. R. et lui apparaissant ainsi l'aurait guérie d'une maladie que lui-même aurait enfantée ? »

Des exemplaires du numéro du journal en question, furent envoyés au souverain pontife par l'entremise de son nonce apostolique à Paris, à Mgr l'archevêque de Paris, à la faculté de théologie de la Sorbonne, aux RR. PP. jésuites de la rue des Postes, au R. P. Lacordaire, et au Consistoire calviniste de Paris, les priant de m'éclairer sur un fait aussi grave.

Eh bien, jusqu'à présent, depuis trois ans, pas un de ces grands personnages ne m'a dit que le phénomène sur lequel j'attirais leur attention fût l'ouvrage du démon, ce qui prouve qu'à leurs yeux le démon était étranger à ce phénomène, sans quoi ils n'auraient pas manqué de m'en avertir, ne fût-ce que dans l'intérêt de la religion et par charité pour moi.

Si M. de Mirville veut connaître la somnambule dont je parle, je pourrais le conduire chez elle.

Interrogez Mgr Sibour sur le somnambulisme, et Sa Grandeur vous dira que les idées exprimées par les somnambules ne sont que les reflets de leurs magnétiseurs, sans vous dire un seul mot du démon.

Mais en voilà assez pour le somnambulisme et passons maintenant aux tables.

J'ai fait un grand nombre d'expériences de *tables tournantes et parlantes* avec des laïques pieux et avec des ecclésiastiques, hommes de prière et de gravité, et même avec un vénérable évêque et toujours de la manière la plus sérieuse.

Désirant savoir, dans l'intérêt de la religion et de nos âmes, si le démon était effectivement l'agent qui communiquait le mouvement et le langage aux tables, excepté les exorcismes nous avons employé tous les autres

moyens que l'enseignement catholique offre pour chasser le démon et nous n'avons jamais rien obtenu. Car ni la prière, ni les noms sacrés de Dieu et de Jésus, ni le signe de la croix fait sur les tables, ni le crucifix, ni le chapelet, ni les évangiles, ni l'imitation de Jésus-Christ placés sur les tables, ni l'eau bénite n'ont pu les empêcher de tourner, frapper et de répondre.

Loin de là, nous avons vu plusieurs fois les tables se renverser, à notre plus grand étonnement, devant l'image de Jésus-Christ crucifié.

Je dirai plus : dans une expérience que je fis avec le dit évêque et la personne chez laquelle j'étais en pension, ce fut le vénérable évêque qui fit lui-même le signe de la croix sur un guéridon sans que le petit meuble voulût s'arrêter dans son mouvement. Monseigneur demanda ensuite au guéridon s'il aimait la croix, et le guéridon répondant affirmativement, ce ne fut pas sans surprise que Monseigneur vit le guéridon se renverser devant sa croix pastorale et lui parler de la vie future d'une manière orthodoxe.

Si M. de Mirville désirait connaître la maison et la personne qui fit avec Mgr et avec moi l'expérience, je me ferais un plaisir de l'y conduire.

Si, d'après tous ces faits que je viens de rapporter, il fallait raisonner conformément à la pneumatologie de M. de Mirville, voici quel devrait être ce raisonnement.

L'enseignement catholique sur les possessions diaboliques donne à la prière, aux saints noms de Dieu et de Jésus, au signe de la croix, à l'eau bénite et aux exorcismes, la vertu de chasser le démon des possédés. Or, ni la prière, ni les noms sacrés de Dieu et de Jésus, ni le signe de la croix, etc., n'ont pu chasser le démon des somnambules ni des tables qui, suivant M. de Mirville, sont de vrais possédés. Donc l'enseignement catholique en donnant à la prière, aux saints noms de Dieu et de Jésus, etc., etc., la vertu de chasser les démons des possédés, est dans l'erreur.

Donc l'Écriture, les SS. PP., et l'Église, autorités sur lesquelles l'enseignement catholique est basé au sujet des possessions et manière de délivrer les possédés du démon, sont dans l'erreur.

Et quel vrai catholique oserait tenir un tel langage ? C'est donc pour éviter de me trouver dans une position aussi fâcheuse que je n'ai pas cru devoir partager l'opinion de M. de Mirville sur les manifestations fluidiques des esprits.

On va me dire que si les moyens que l'enseignement catholique offre pour chasser le démon restent parfois sans résultat, cela dépend du peu de foi de la part de ceux qui les emploient. Voici ma réponse à cette objection :

Les païens n'ont pas grande dose de foi, et cependant Origène dit que le

nom de Dieu prononcé même par un païen, chasse les démons : *Origines contra celsum*.

Il y a un grand nombre de personnes parmi lesquelles figurent de pieux ecclésiastiques et des laïques approchant assez souvent des sacrements, qui ont fait avec moi des expériences, qui ont prié avec moi, qui ont invoqué les noms sacrés de Dieu et de Jésus avec moi, etc.; est-il donc croyable que parmi ces personnes il ne s'en trouve pas une ayant au moins la dose de foi d'un païen, qui, selon Origène, suffisait pour chasser le démon par le nom de Dieu ? Je ne peux pas le croire.

Quoi ! le vénérable évêque, qui a expérimenté avec moi et qui, pendant quarante ans, s'est sacrifié en propageant la foi dans des pays lointains, n'aurait-il pas autant de foi qu'un païen pour pouvoir chasser les démons avec le nom de Dieu ? Ce serait insulter l'œuvre sainte de la propagation de la foi dans la personne d'un de ses meilleurs apôtres.

Mais ce n'est pas assez; voici comment saint Jean nous apprend la manière de connaître si un esprit est de Dieu ou non.

Mes bien-aimés, voici en quoi vous connaîtrez qu'un esprit est de Dieu : Tout esprit qui confesse que J.-C. est venu en chair est de Dieu, et tout esprit qui ne confesse pas que J.-C. est venu en chair n'est pas de Dieu (Ep. 1^{re}, chap. IX). Instruit par saint Jean sur la manière de connaître les esprits de Dieu, pour m'assurer davantage de la nature des esprits ou forces occultes agissant dans la rotation et le langage des tables, je me suis encore servi de ce moyen qui m'était indiqué par saint Jean.

Ce fut dans ce but que, ma petite table étant mise en mouvement, je lui adressai la question suivante :

— Confessez-vous que J.-C. est venu en chair ? Oui, me répondit-elle.

Cette demande lui ayant été faite plusieurs fois, j'obtins toujours la même réponse.

Ayant fait cette expérience isolément chez moi, je voulus voir si, la faisant en compagnie, j'obtiendrais le même résultat. Ce fut dans cette intention que j'allai chez des personnes instruites qui s'occupaient de ce genre d'expériences, et je priai un monsieur, médium, de placer lui-même ses mains avec moi sur un guéridon.

Le mouvement du guéridon s'étant fait sentir, je lui fis la même question que j'avais faite à ma table, et la réponse fut la même. Et après ces expériences, puis-je consciencieusement croire à l'intervention du démon dans les tables tournantes et parlantes, sans regarder le témoignage de saint Jean comme erroné, et dois-je le regarder comme tel ? C'est à M. de Mirville de me répondre.

Mais je ne m'arrête pas là. On lit dans le Rituel de Paris et autres, aux

chapitres des énergumènes ou possédés, ce qui suit : *Signa energumenorum sunt. Ignota lingua logni idque, maxima serie verborum quæ prevederi non potuerunt velita loquentem intelligere distansia, et occulla patefacere et vires supra etatis sue naturam ostendere.*

Eh bien, si les démons, comme dit le Rituel, parlent toutes les langues, même inconnues, après un grand nombre d'expériences que j'ai faites à ce sujet, je suis autorisé à dire que les tables ne parlent pas toutes les langues, même connues, ni même ne les comprennent.

Qu'un consultant qui ne connaîtrait pas le grec, adresse à la table une question en français, la prie de lui répondre en grec et nous verrons si la table le fera. Qu'on donne à un consultant une demande écrite en une langue à lui inconnue, se bornant à la lire à la table et nous verrons si la table répond ; je défie toutes les tables du monde de le faire.

Si M. de Mirville désirait faire ces expériences avec moi, je suis prêt à me rendre à ses désirs.

J'ai cherché à voir si les tables avaient la faculté que, suivant le Rituel, ont les démons de voir le caché et de connaître l'avenir, et j'ai trouvé plus d'erreurs que de vérités à ce sujet.

Quant aux forces physiques supérieures qu'ont les démons, d'après le Rituel, il n'y a pas une seule table tournante dans le monde dont le mouvement ne soit arrêté ou ralenti en enveloppant avec de la soie les mains des expérimentateurs, ce qui prouverait que les tables n'auraient pas une force *supra naturam* et, par conséquent, ce ne serait pas le démon qui leur imprimerait ce mouvement. Mais ce qui donne plus de force aux raisons sur lesquelles je me suis basé, pour ne pas croire à l'intervention du démon dans le phénomène des tables tournantes et parlantes, c'est que les ayant fait connaître séparément à quatre prélats de l'Église de France, dont trois figurent parmi ceux qui ont joué un si grand rôle dans la question religieuse des tables, en les priant de les examiner et de me dire si effectivement j'étais dans l'erreur, pour m'en rétracter et écrire contre les tables, pas un de ces prélats n'a dit que j'étais dans l'erreur et blâmé en rien mon exposé.

Dans le cas où il faudrait constater ce fait, je garde encore en mon pouvoir les lettres de ces prélats. Passons maintenant aux médiums. Ayant entendu dire qu'il y avait des personnes dont les mains, entraînées, à leur insu, écrivaient des choses extraordinaires, lesquelles personnes on appelait médiums, je voulais m'assurer de ce fait ; je pris un jour un crayon dans ma main, et la plaçant sur un morceau de papier, je me concentrai autant que possible : quelques minutes à peines écoulées, je sentis entraîner ma main et la vis tracer, à mon insu, des lignes, des lettres et des mots.

Ayant répété cette expérience souvent, avec le même succès, je suis parvenu à être médium, quoique d'un ordre secondaire.

Désirant savoir si dans ce phénomène, il y avait quelque chose de diabolique, pour ne plus m'en occuper, je demandai à la force occulte ou esprit qui entraînait ma main s'il était le démon? m'ayant dit que non, je lui dis de m'en donner la preuve.

A peine avais-je prononcé ces paroles, que ma main, entraînée avec vivacité, traça une grande croix.

Je lui fis ensuite les mêmes questions sur J.-C. déjà faites à ma table, et les réponses, par écrit, furent les mêmes; d'où je conclus que les agents de l'écriture des médiums sont les mêmes que ceux du mouvement des tables, et que ce ne sont pas des démons, comme je l'ai déjà dit.

Cependant, pour m'assurer davantage de la non-intervention du démon dans le phénomène des médiums, je voulus faire encore une autre expérience que voici :

Le démon parlant, selon le Rituel, toutes les langues, mêmes inconnues, pour savoir si la force occulte ou esprit qui me faisait écrire avait cette faculté démoniaque, ce qui, étant ainsi, m'aurait prouvé l'intervention du démon chez les médiums, je dis à la force occulte si elle voulait me faire écrire le *Pater* en plusieurs langues; on me répondit que *oui*. Ayant laissé ma main patiemment neutre, avec une plume elle écrivit le *Pater* de deux manières, que la force me dit aussi, par écrit, être en valaque et en russe. Lui ayant demandé ensuite de me faire écrire le même *Pater* en français, en espagnol, italien et latin, il l'exécuta sur-le-champ.

Je lui demandai encore de me le faire écrire en anglais et en allemand, et il me répondit qu'il ne le pouvait pas. Pourquoi, lui dis-je? Parce que vous ne parlez ni écrivez ces deux langues, ce qui est exact.

— Alors, dans quelles langues, lui dis-je encore, pouvez-vous me faire écrire?

— Dans les langues que je parlais sur terre, le valaque et le russe et celles que vous parlez.

Ce *Pater* ainsi écrit, j'ai eu l'honneur de le remettre personnellement à Mgr l'archevêque de Paris, sur sa demande. En ayant parlé à une personne, elle me conseilla de dire à mon esprit, ou force occulte, de me faire écrire quelques phrases en valaque que l'on présenterait à un monsieur connaissant cette langue; il nous dirait si ce qu'on m'avait fait écrire était en valaque ou non, proposition que j'acceptai avec plaisir.

Mais, rentré chez moi, il me vint l'idée de faire une expérience pour contrôler par moi-même mon esprit familier, ou force occulte.

J'écrivis sur un morceau de papier une phrase en français, et j'en fis une copie séparément sur un autre morceau de papier. Je lus cette phrase à mou

esprit et lui dis de la traduire en valaque. L'esprit après m'avoir fait écrire plusieurs lignes, me dit, par écrit, que la traduction en valaque était déjà faite.

Je lui dis d'en faire autant en espagnol, en italien et en latin, et il le fit.

Lui ayant demandé encore de me faire écrire la même phrase en anglais, il me répondit ne pouvoir pas le faire, vu que je ne parlais pas cette langue.

Je laissai passer quelques minutes, et prenant la copie de la phrase, je dis à l'esprit d'en faire autant, avec cette copie, qu'il en avait fait avec son original. L'esprit m'ayant fait écrire, selon lui, la même phrase dans les mêmes langues qu'il me l'avait fait écrire auparavant, je m'empressai de comparer les deux traductions ; mais qu'elle fut ma surprise, lorsque, trouvant les traductions espagnole, italienne et latine de la copie, pareilles à celles de l'original, je vis que la traduction valaque de l'original, et celle de la copie, ne se ressemblaient pas du tout !

Convaincu donc que mon esprit ne connaissait pas le valaque, ce qui me prouvait, d'après le Rituel, qu'il n'était pas un démon, mais qu'il m'avait cependant trompé, je lui fis une forte réprimande, le traitant de fripon et d'infâme en le chassant de chez moi. Dans cet état, ma main prise d'un fort tremblement écrivit en gros caractères : « Je suis le Démon, et vous êtes un mauvais prêtre qui cherchez à connaître les secrets de Dieu. »

— Eh bien ! lui dis-je, c'est précisément d'après ce qui vient de se passer, que tout en me faisant écrire en grosses lettres que vous êtes le démon, je ne puis vous croire.

— Le démon, d'après le Rituel, parle toutes les langues ; or vous ne parlez pas le valaque ni l'anglais, etc. ; donc vous n'êtes pas le démon.

— Si je suis un mauvais prêtre, cela ne vous regarde pas. C'est Dieu qui me jugera, et je me soumettrai à son saint jugement.

— Si je pouvais vous voir comme je vous sens, je vous arrangerais bien, mais je vous laisse et ne ferai plus d'expériences avec vous.

A peine avais-je tenu ce langage que ma main, entraînée, écrivit : « Pardon ! pardon ! je ne suis pas le démon. Si je l'ai dit, c'était pour vous faire peur, parce que vous me tracassez toujours par des questions ; je le vois vous êtes un homme qui ne craignez rien. Vous n'êtes pas un mauvais prêtre, mais vous êtes un grand penseur. Faites donc des expériences avec moi, et je vous dirai toujours la vérité. »

— Eh bien, je vous pardonne, mais dites-moi, sans me tromper, quelles sont les langues que vous parlez ?

— Je ne parle d'autres langues que celles que vous parlez, et si j'en ai fait autrement, c'était pour rire.

— Alors, quelles sont les langues que parlent les esprits ?

— Celles des consultants, et pas d'autres. Cette séance se termina ainsi

Voulant contrôler encore ce qui m'avait été dit par mon esprit, j'allai chez une personne médium écrivain comme moi, et je la priai de faire quelques expériences d'écriture.

Au milieu de nos expériences, j'écrivis sur un morceau de papier ces mots en espagnol : *Como te llamas* ? et sans faire connaître à la dite personne la signification de ces mots en français, je la priai de les lire à son esprit.

Ce médium lut à son esprit les mots que je lui avais écrits, le priant d'y répondre, mais l'esprit resta muet. Le médium ayant insisté pour avoir une réponse, l'esprit lui fit écrire *malheur*. La réponse ne répondant pas à la demande, je dis au médium de dire à son esprit qu'il n'avait pas bien répondu. Ce fut alors que l'esprit fit écrire à son médium ce qui suit : « Si je n'ai pas répondu à ce que vous m'avez demandé, c'est parce que je ne connais pas cette langue. »

Comme le médium ne comprenait pas ce qu'il avait lu à l'esprit, ce qui en français voulait dire : comment vous appelez-vous ? je compris que si l'esprit ne répondait pas à la demande en espagnol, c'était que le médium ne parlait ni ne comprenait cette langue, ce qui était d'accord avec ce qui m'avait été dit par mon esprit.

Alors je priai le médium de dire à son esprit de me faire écrire. Sur la réponse affirmative du dit esprit, je pris la plume et lui adressant la même demande, je lui dis : *Como te llamas* ? et l'esprit me répondant en espagnol : me dit, *Benito*. — Répondez-moi en français ? — Benoît. — En latin ? — *Benedictus*.

Cette expérience ayant confirmé ce qui m'avait été dit par mon esprit, que les esprits ne parlaient pas d'autres langues que celles des consultants, fut pour moi une nouvelle preuve de la non-intervention du démon dans les médiums, vu que le démon parlant, d'après le Rituel, toutes les langues, les médiums n'écrivaient que dans les langues qu'ils connaissaient et qu'ils avaient apprises.

Si M. de Mirville désirait faire quelque expérience de ce genre avec moi, cela me ferait grand plaisir.

Nota bene. — Ce qu'il y a de particulier dans ce qui m'a été dit par l'esprit dont je suis le médium, relativement aux langues dont se servent les esprits lorsqu'ils parlent aux hommes, c'est que cela a été dit il y a 105 ans par l'ex-tatique Swendenborg. Voyez le n° 236 de son *Traité du Ciel et de l'Enfer* (1).

C'est assez, ce semble, pour M. de Mirville. C'est à lui de nous éclairer sur les faits rapportés ci-dessus, et de les concilier avec sa *pneumatologie* : en attendant, je vais m'occuper du *surnaturel en général* de M. de Gasparin.

(A suivre.)

L'ABBÉ ALMIGNANA.

(1) Par Le Boys des Guays.

CATHOLICISME ET SPIRITISME

Ce n'est un secret pour personne que l'Église catholique, apostolique et romaine, est la dépositaire fidèle et infaillible des révélations que Dieu a faites au genre humain. Possédant toute la vérité, n'ayant rien à apprendre de l'avenir, ni rien du passé, elle traverse les siècles, immuable, luttant sans fin ni trêve contre toutes les doctrines malsonnantes qui prétendent se glisser à travers les mailles étroites dont elle a enserré le monde.

Elle ne se contente pas de s'en prendre aux choses, elle s'attaque aux personnes, déclarant volontiers infâmes, corrompus, misérables, et que sais-je encore ? tout ceux qui osent, peu ou prou, s'écarter des voies qu'elle s'est plu à nous tracer. Parmi ceux qui lui sont en abomination, les spirites occupent un rang des plus distingués. Depuis le pape jusqu'au moindre curé, en passant par toute la hiérarchie, tous nous accablent de leurs anathèmes. Les laïques eux-mêmes mêlent leurs voix à ce concert de malédictions, et, il en faut convenir, ils ne font pas trop mauvaise figure à côté de leurs conducteurs spirituels. Qu'on en juge :

Dans son ouvrage : *Les États-Unis contemporains*, M. Claudio Jannet parle des spirites en des termes qui prouvent que ses maîtres, avec lui, n'ont pas parlé dans le désert. « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose » lui ont-ils dit, et il calomnie avec un entrain....

Voici les premières phrases du paragraphe qu'il nous consacre : « Les hommes corrompus (les Mormons) qui se séparent ouvertement de la société, sont moins à redouter que ceux qui y demeurent (les spirites). Parmi les symptômes les plus dangereux pour l'avenir de la civilisation chrétienne en Amérique, il faut placer les progrès qu'a faits le spiritisme, non pas dans les solitudes sauvages du Far West, mais dans la partie la plus civilisée de l'Union ».

On voit par ces lignes si les lecteurs de M. Claudio Jannet pourront se vanter de connaître, ce qui s'appelle bien connaître, les spirites et le spiritisme ! Des hommes corrompus, une doctrine néfaste qui ne visent à rien moins qu'à détruire la civilisation chrétienne en Amérique ! Mais citons encore :

« Par un dangereux abus des mots, c'est sous le nom de *spiritualisme* qu'il se produit, cherchant ainsi à bénéficier de la répulsion légitime qu'inspirent à un grand nombre d'âmes le dur athéisme et le positivisme desséchant que répand une école en renom. Les ravages que fait le spiritisme, dans la société américaine, sont de deux ordres : d'un côté, il affilie à ses pratiques un certain nombre d'individus qui se conduisent uniquement d'après les inspirations des esprits, et se livrent à de honteux désordres dignes du paganisme, dont le spiritisme est la continuation directe : d'un autre côté,

il est adopté par des hommes plus éclairés, mais qui, *ne discernant pas la véritable cause surnaturelle de ces manifestations*, les regardent comme des faits susceptibles de rentrer dans l'ordre des phénomènes naturels et scientifiques. *Cette perversion de la méthode d'observation et de la science est préconisée par un certain nombre d'auteurs appartenant plus ou moins à l'Unitarisme et à l'Universalisme qui prétendent trouver dans les phénomènes spiritistes l'explication des grands miracles du christianisme.* »

Faut-il discuter toutes ces assertions? Disons-en quelques mots seulement. En quoi est-ce un si dangereux abus des mots, que d'appeler du nom de spiritualisme l'étude des phénomènes qui se rapportent à la vie future? Est-ce que cette expression n'a pas de tout temps servi à désigner la croyance à l'immortalité de l'âme? Pourquoi, dès lors, serait-il défendu aux spirites de l'employer? Ils ont conservé le mot, parce qu'ils ont conservé ou plutôt, parce qu'ils rétablissent et fortifient une doctrine qui, malgré le catholicisme et ses dogmes, disparaissait de plus en plus du milieu des masses populaires. Ils ont eu soin d'ailleurs, pour éviter toute confusion, d'ajouter au mot spiritualisme, le vocable *moderne*. Quant à leur prétention de bénéficier des répulsions que peut inspirer le matérialisme, elle n'existe guère, il est permis de le croire, que dans l'imagination de M. Jannet. La seule chose que nous voulions, c'est rendre hommage à la vérité.

Il faut bien admettre, au surplus, que le mot *spiritualisme*, en lui-même, ne possède pas la vertu magique que semble lui attribuer notre auteur. Autrement, comment s'expliquer les succès toujours grandissants du positivisme ou de l'athéisme qui, d'après lui, inspireraient de si grandes répulsions aux âmes? Pour qu'on s'attache ainsi à ce qui répugne, le matérialisme, il faut que ce qui ne répugne pas, le spiritualisme de M. Jannet, soit tombé dans un singulier discrédit. Et pourquoi ce discrédit? Ne serait-ce point que le catholicisme nous offre un avenir qui est en contradiction flagrante, irréductible avec l'idéal de justice qui va se développant incessamment dans les cœurs?

Mais il y a des spirites qui se conduisent uniquement d'après les inspirations des esprits! Ceux-là ont tort, voilà tout. L'homme, responsable de ses actes, ne doit abdiquer sa liberté entre les mains de personne. Seulement, appartenait-il à M. Claudio Jannet de s'élever contre ceux qui se laissent guider, absolument, par une volonté autre que la leur? Il me semble que l'Église qui lui est chère, recommande à ses fidèles, d'accepter des directeurs, de se décharger sur d'autres du soin de leur conduite. Or, s'il est imprudent de s'en rapporter, sans restriction, à des esprits, ne l'est-il pas davantage de s'abandonner ainsi à un confesseur, prêtre, moine ou évêque,

qui, souvent, est plus chair qu'esprit? Ou bien, condamnez, ou bien approuvez dans les deux cas. Mais louer ici et blâmer là, c'est par trop d'illogisme.

Je sais bien la pensée qui dirige notre auteur. L'esprit qui se communique, qui commande, n'est pas ce qu'il dit être, c'est-à-dire quelqu'un de nos chers disparus. Non, c'est le sombre personnage qui depuis les premiers siècles de la fondation de l'Église, projette sa grande ombre funeste sur la triste humanité; c'est Satan qui, une fois de plus, se déguise pour nous mieux séduire. Et c'est là ce qui fait notre culpabilité. C'est à cause de nos relations avec le monde infernal que nous sommes un danger pour la civilisation chrétienne! M. Jannet, pas plus que le clergé, ne s'aperçoit pas qu'à force de faire intervenir Satan partout, Dieu est annihilé. Il n'a pas l'air de se douter que l'évoquer, ainsi qu'on le fait, à propos de tout et à propos de rien, c'est l'user petit à petit, comme s'usent à la longue les croquemitaïnes et les loups-garous dont on épouvante l'imagination des enfants. Il faudra, dorénavant, chercher autre chose. On croit si peu au diable! Il serait bon aussi, lorsqu'on a la prétention de parler de quelque fait ou doctrine, d'examiner de plus près ce dont il s'agit. Dans la nuit, on voit des fantômes partout. Le lointain, l'obscurité donnent des formes effrayantes aux objets les plus inoffensifs. Il suffit de s'en approcher, de les regarder de près, de les toucher pour que s'évanouissent aussitôt les chimères qu'on s'était créées. Approchez, approchez donc sans crainte, M. Jannet, de « la véritable cause des manifestations spirites », et vous vous convaincrez *de visu*, qu'elle n'est pas ce que vous vous imaginez, que le bonhomme cornu dont vous redoutez le voisinage, n'y est absolument pour rien.

Pour M. Jannet, chercher la preuve de la vie future dans les faits, c'est une perversion de la méthode d'observation et de la science! Mieux valait sans doute, n'est-il pas vrai, s'en tenir à la théologie scolastique dont, au dire de Léon XIII, les qualités éminentes la rendent si redoutable aux ennemis de la vérité. Affaire de goût. Quant à nous, dussions-nous mille fois scandaliser M. Jannet, nous estimons qu'il est préférable de s'en rapporter à des phénomènes qui se voient, se palpent, s'étudient, sans contredire la raison, plutôt qu'aux abstractions auxquelles se complaisent les théologies, attendu que, ne s'appuyant sur rien de probant, ces abstractions ne peuvent aboutir qu'à des conclusions erronées.

M. Jannet, au reste, ne paraît pas plus se soucier de la logique que de la vérité. En voici la preuve: Aux Etats-Unis, les spirites, depuis 1854, tiennent régulièrement des *Conventions*; dans une des dernières, ils se seraient « vantés d'être trois millions d'Américains et Américaines ayant rompu avec toutes les églises chrétiennes. » L'ont-ils fait ou non, je n'en sais rien, et

cela m'importe peu. Seulement, je me demande comment, après avoir affirmé ce fait, notre auteur en peut venir à ajouter, un peu plus loin, que ces mêmes hommes, qui se vantent d'avoir rompu avec toutes les églises, ont « la prétention de renouveler le protestantisme par cette doctrine ? »

L'auteur affirme également qu'« en France le spiritisme n'a pu s'implanter. » Ici encore nous sommes loin de compte. Car, si nous ne sommes pas organisés, comme on l'est aux Etats-Unis, il n'en est pas moins vrai que le nombre des spirites est très considérable en notre beau pays de France, et qu'on s'y occupe, assidûment, dans une foule de réunions — tant petites que grandes — de l'étude des phénomènes d'où devra sortir, malgré Jannet et ses pareils, la connaissance des conditions d'existence d'outre-tombe. Et cette connaissance, quoi qu'on en dise, ne sera pas une des moindres conquêtes de l'esprit de recherches qui anime notre siècle.

Mais n'insistons pas davantage. Il suffit d'avoir montré que la position de l'Eglise catholique, vis-à-vis du spiritisme, comme vis-à-vis de tout ce qui n'est pas elle, est et demeure celle d'un adversaire qui entend ne rien céder de ses prétentions à la domination universelle. Elle représente Dieu sur la terre. Son pape est le chargé d'affaires de la Puissance souveraine. Détenant toute vérité, ne pouvant faillir, elle ne saurait accepter aucune découverte qui ne cadrerait pas avec son enseignement. Il n'y a donc rien, absolument rien à attendre d'elle. Jouets de Satan, nous sommes perdus, perdus à jamais, à moins d'une abjuration radicale de nos hérésies et de nos désobéissances. Quant à croire qu'il soit possible d'être tout à la fois spirite et catholique, c'est ignorer complètement les exigences du dogme. On ne peut être, en même temps, à Dieu, c'est-à-dire à l'Eglise, et au diable, c'est-à-dire au spiritisme. Il faut choisir.

Nous ne sommes en droit d'espérer de l'Eglise aucune justice. Injures, accusations infamantes, anathèmes, peut-être un peu de pitié de la part de quelques bonnes âmes, voilà ce dont elle nous accablera volontiers, toujours. Dans ces conditions, notre situation, à son égard, est des plus nettes. Point de compromissions, point de coquetteries avec elle. Marcher droit son chemin, poursuivre sans relâche ses études, instruire, éclairer, combattre le fanatisme, vaincre les vaines terreurs, faire qu'on n'ait plus peur de regarder la lumière en face, telle est la tâche qui incombe à tout homme de bonne volonté. Quant à l'Eglise, s'il lui plaît de jeter l'anathème à la société, à la civilisation, à la science, aux recherches de ceux auxquels ses enseignements ne suffisent plus ; si elle trouve bon de condamner et de damner les hommes et les choses qui essaient de se soustraire à son joug, laissons-là aller en aveugle au-devant de sa destinée. Le triomphe sera pour celui qui apportera au monde la plus grande somme de lumière, de bien, de justice, de vérité !

D. METZGER.

CONGRÈS SPIRITE A UTRECHT (HOLLANDE).

La Haye, 27 décembre 1888 : Je me suis rendu à Utrecht le matin du 27 décembre.

Arrivé à la gare, je trouvai une députation de quelques frères spirites, formée de plusieurs personnes de différentes contrées de notre pays, et chargée de me conduire à l'hôtel Bellevue où la réunion devait avoir lieu.

Dans la salle de réception, M. F. W. H. van Straaten qui avait pris l'initiative de cette réunion, me complimenta et me présenta à nos frères et à nos sœurs déjà réunies, sous le nom de Benida bien connu dans le cercle des spiritistes Néerlandais.

Le nombre des amis invités s'élevait à 70, parmi eux 13 dames de familles distinguées ; je remarquai, avec grande satisfaction, ci et là, quelques frères de plus simple origine, en un mot un mélange de personnes bien convenable pour notre but sérieux.

A une heure de l'après-midi M. van Sraaten nous pria de nous rendre dans une salle voisine où se trouvait une grande table, en forme de T, entourée de plusieurs autres petites tables placées le long des murailles, avec des sièges pour une centaine de personnes. .

Le Président ouvrit la séance avec des paroles ardentes adressées au Tout-Puissant, dans lesquelles il espérait que les bons Esprits prouveraient leur présence en nous faisant bon accueil ; le but de cette première séance spirite fraternelle, était le prologue de l'assemblée officielle qui devait avoir lieu à 8 heures, le même soir.

Entre ces deux séances, un repas ; l'un des plats montés, placé au milieu de la table, représentait l'harmonie et la sympathie.

Le Président invita les frères et les sœurs à lire, à haute voix, les compte-rendu de leurs expériences spirites personnelles.

Plusieurs rapports très intéressants furent entendus, et finirent par une motion de M. H. C. van Gulik, Président de la Société spirite d'Amsterdam, dans laquelle il exprimait ce vœu que dans la suite, tous les spiritualistes et les spiritistes puissent se réunir dans un seul cercle, sans séparation de sexes, dans le but sérieux de reconnaître et d'accepter une seule direction pour répandre la lumière et détruire le matérialisme et la superstition.

Avant la clôture de cette séance préliminaire, le Président invita les frères et les sœurs spiritistes à trouver un lieu convenable pour la réunion de la future société ; il ajouta que les travaux actuels, se bornaient à énumérer les divers projets à l'ordre du jour, pour les mettre en ordre en vue de la séance le soir, à 8 heures.

Voici ces projets :

- 1° Créer une députation, composée de deux ou trois frères spiritistes, pour prendre part au Congrès prochain, à Paris.
- 2° Délibérer sur la possibilité d'établir un journal particulier, au service de la Société.
- 3° Etablir des écoles du dimanche dans chaque ville où se trouvera un centre spiritiste, et nommer des frères pour se mettre à la tête de ces écoles.
- 4° Composer des chants spirites.
- 5° Inviter des médiums physiques d'outre-mer célèbres et respectables.
- 6° Inviter les rédacteurs de la Presse politique et scientifique en général.
- 7° Délibérer sur la nécessité de tenir dans la suite des assemblées spirites publiques.
- 8° Choisir un Président.
- 9° Fixer une date et une localité pour une seconde réunion.
- 10° Choisir des spiritistes assez capables pour instruire et développer les nouveaux médiums.
- 11° Donner un nom à la Société.

Obligé de quitter l'assemblée, avec quelques amis de diverses contrées, pour arriver assez tôt au train qui nous attendait pour nous conduire à une distance de 2 heures, je dus, malgré mon vif désir, me contenter des données premières que devait sanctionner cette assemblée, et patienter pour les lire dans les journaux, spécialement dans le *Spiritualistisch Heekblad*.

J'ai appris néanmoins, que la société a été dénommée :

Spiritische Vereeniging Harmonia ; et que M. Van Straaten fera partie de la députation envoyée au Congrès de Paris :

Que Benida se chargera de composer des chants spirites, et d'instruire et développer les médiums :

Que la seconde réunion aura lieu à Utrecht, au mois de juin ; les rédacteurs des journaux y seront invités :

Que M. V. Straaten est élu Président.

Dans une lettre prochaine je vous donnerai la fin de mon compte rendu.

Agréer, cher messieurs, l'assurance de mes salutations respectueuses.

La Haye, 21 janvier 1889.

B.-J. VAN DE WALL.

LES APPARITIONS

Tiré du *Voltaire*, 18 janvier 1889.

Quelques lecteurs m'ayant demandé des explications au sujet de la dernière phrase de mon dernier article, dans laquelle je faisais allusion aux travaux de la société psychique de Londres, il me semble qu'il peut être

intéressant pour tout le monde d'entrer dans quelques détails à ce sujet, et je me ferai un devoir de résumer ici aussi brièvement que possible ces curieuses recherches.

Les phénomènes d'apparition à distance, au moment de la mort, viennent d'être l'objet d'une *enquête* indépendante par des savants qui reconnaissent que la négation n'a jamais rien prouvé. L'esprit scientifique de notre siècle cherche avec raison à dégager tous ces faits des brouillards trompeurs du surnaturalisme, attendu qu'il n'y a rien de surnaturel et que la nature, dont le royaume est infini, embrasse tout depuis quelques années. Notamment, une société scientifique spéciale s'est organisée en Angleterre pour l'étude de ces phénomènes : la « Society for psychical Research » : elle a à sa tête quelques-uns d'entre les plus illustres savants d'outre-Manche et a déjà fourni des publications importantes. Ces phénomènes de vision à distance sont classés sous le titre général de *télépathie* (*télé*, loin, *pathos*, sensation). Des enquêtes rigoureuses sont faites pour en contrôler les témoignages. La variété en est considérable. Feuilletons un peu l'ensemble de ces recueils et détachons quelques documents bien dûment et bien scientifiquement établis.

Dans le cas suivant, observé récemment, l'observateur était absolument éveillé, comme vous et moi en ce moment. Il s'agit d'un certain M. Robert Rée, habitant Wigan (Angleterre). Voici cette curieuse relation, écrite par l'observateur lui-même.

« Le 18 décembre 1873, nous nous rendîmes, ma femme et moi, dans la famille de ma femme, à Southport, laissant mes parents en parfaite santé selon toute apparence. Le lendemain dans l'après-midi nous étions sortis pour une promenade au bord de la mer, lorsque je me trouvai si profondément triste qu'il me fut impossible de m'intéresser à quoi que ce fût, de sorte que nous ne tardâmes pas à rentrer.

« Tout d'un coup, ma femme manifesta un certain sentiment de peine et me dit qu'elle se rendait dans la chambre de sa mère pour quelques minutes. Un instant après, je me levai moi-même de mon fauteuil et passai au salon.

« Une dame habillée comme si elle devait sortir arriva près de moi, venant de la chambre à coucher voisine. Je ne remarquai pas ses traits, parce qu'elle ne regardait pas de mon côté ; pourtant, immédiatement, je lui adressai la parole en la saluant, mais je ne me souviens pas de ce que je lui dis.

« Au même instant, et tandis qu'elle passait ainsi devant moi, ma femme revenait de la chambre de sa mère et passait juste à l'endroit où je voyais cette dame, sans paraître la remarquer. Je m'écriai aussitôt avec un vil sen-

timent de surprise : — Quelle est donc cette dame que vous venez de croiser à l'instant ? — Mais je n'ai croisé personne répliqua ma femme encore plus étonnée que moi. — Comment, répliquai-je, vous ne venez pas de voir à l'instant une dame qui vient de passer là, juste où vous êtes, qui sort sans doute de chez votre mère et qui doit être maintenant dans le vestibule ? — C'est impossible, répondit-elle ; il n'y a absolument que ma mère et nous en ce moment dans la maison.

« En effet, aucune étrangère n'était venue, et la recherche que nous fîmes immédiatement n'aboutit à aucun résultat.

« Il était alors huit heures moins dix minutes. Le lendemain matin, un télégramme nous annonçait la mort subite de ma mère, par suite d'une maladie de cœur, précisément à la même heure. Elle était alors dans la rue et vêtue exactement comme l'inconnue qui était passée devant moi. »

Tel est le récit de l'observateur. L'enquête faite par la Société des recherches psychiques a démontré l'absolue authenticité et la concordance des témoignages. C'est là un fait tout aussi positif qu'une observation météorologique, astronomique, physique ou chimique. Comment l'expliquer ? Coïncidence, dira-t-on. Une rigoureuse critique scientifique peut-elle vraiment être satisfaite par ce mot ?

Autre cas encore.

M. Frédéric Wingfield, habitant Belle-Isle-en-Terre (Côtes-du-Nord), écrit que, le 25 mars 1880, s'étant couché assez tard après avoir lu une partie de la soirée, il rêva que son frère, habitant le comté d'Essex, en Angleterre, était auprès de lui, mais qu'au lieu de répondre à une question qu'il lui adressait, il se couvrit la tête, se leva de sa chaise et s'en alla. L'impression avait été si vive, que le narrateur s'élança, à moitié endormi, hors de son lit et se réveilla au moment où il mettait le pied sur la descente de lit et appelait son frère. Trois jours après, il recevait la nouvelle que son frère venait d'être tué d'une chute de cheval, le même jour, 25 mars 1880, dans la soirée (à 6 h. 1/2), quelques heures avant le rêve qui vient d'être rapporté.

Une enquête a démontré que la date de cette mort est exacte et que l'auteur de ce récit avait écrit son rêve sur un agenda à la date même de l'événement et non après coup.

On trouve dans ces récits des apparitions spontanées et des apparitions pour ainsi dire provoquées par le désir de la volonté. La suggestion mentale peut-elle donc aller jusque-là ? Les auteurs du livre *Phantasms of the Living*, auquel nous empruntons ces procès-verbaux, répondent affirmativement par sept exemples suffisamment attestés, parmi lesquels j'en offrirai un encore à l'attention de mes lecteurs.

Le voici :

« Le révérend C. Godfrey demeurant à Eastbourne, dans le canton de Sussex, ayant lu un récit d'apparition préméditée, en fut si frappé qu'il résolut d'en faire l'essai à son tour. Le 12 novembre 1880, vers onze heures du soir, il dirigea toute la force d'imagination et toute la tension de volonté dont il était capable sur l'idée d'apparaître à une dame de ses amies en se tenant debout au pied de son lit. L'effort dura environ huit minutes, après quoi M. Godfrey se sentit fatigué et s'endormit. Le lendemain, la dame qui avait été le sujet d'expérience vint de son propre mouvement raconter à M. Godfrey ce qu'elle avait vu. Invitée à en fixer le souvenir par écrit, elle le fit en ces termes :

« La nuit dernière, je me réveillai en sursaut avec la sensation que quelqu'un était entré dans ma chambre. J'entendis également un bruit, mais je supposai que c'étaient les oiseaux dans le lierre, hors de la fenêtre. J'éprouvai ensuite comme une inquiétude et un vague désir de sortir de la chambre et de descendre au rez-de-chaussée.

« Ce sentiment devint si vif que je me levai enfin ; j'allumai une bougie et je descendis dans l'intention de prendre quelque chose pour me calmer. En remontant à ma chambre, je vis M. Godfrey debout sous la grande fenêtre qui éclaire l'escalier. Il était habillé comme à l'ordinaire et avait l'expression que j'ai remarquée chez lui lorsqu'il regarde très attentivement quelque chose. Il était là, immobile, tandis que, tenant la lumière levée, je le regardais avec une extrême surprise. Cela dura trois ou quatre secondes, après quoi, comme je continuais à monter, il disparut. Je n'étais point effrayée, mais très agitée, et je ne pus me rendormir. »

M. Godfrey pensa judicieusement que l'expérience à laquelle il s'était livré prendrait beaucoup plus d'importance si elle se répétait. Une seconde tentative manqua, mais la troisième réussit. Bien entendu que la dame sur laquelle il opérait n'était pas plus prévenue de son intention que la première fois. « La nuit dernière, écrit-elle, mardi 7 décembre, je montai me coucher à dix heures et demie ; je fus bientôt endormie. Soudainement, j'entendis une voix qui disait : « Réveillez-vous ! » et je sentis une main qui se posait sur le côté gauche de ma tête. (L'intention de M. Godfrey, cette fois-ci, avait été de faire sentir sa présence par la voix et le toucher.) Je fus aussitôt complètement réveillée. Il y avait dans la chambre un son curieux comme celui d'une guimbarde ; je sentais en même temps comme une haleine froide qui m'enveloppait, mon cœur se mit à battre violemment, et je vis distinctement une figure penchée sur moi. La seule lumière qui éclairât la chambre était celle d'une lampe à l'extérieur formant une longue raie lumineuse sur la muraille au-dessus de la table de toilette ; cette raie était particulière-

ment obscurcie par la figure. Je me retournai vivement, et la main eut l'air de retomber de ma tête sur l'oreiller à côté de moi. La figure était inclinée au-dessus de moi et je la sentais appuyée contre le côté du lit. Je vis le bras reposant tout le temps sur l'oreiller. J'apercevais le contour du visage, mais comme obscurci par un brouillard. Il devait être environ minuit et demi. La figure avait légèrement écarté le rideau, mais j'ai reconnu ce matin qu'il pendait comme d'habitude. Nul doute que la figure ne fût celle de M. Godfrey ; je le reconnus à la tournure des épaules et à la forme du visage. »

Ce sont là des faits. Dans l'état actuel de nos connaissances, il serait absolument téméraire d'en chercher l'explication. Notre psychologie n'est pas assez avancée. Il y a bien des choses que nous sommes forcés d'admettre sans pouvoir en aucune façon les expliquer. Nier ce qu'on ne peut expliquer serait de la pure démenée. Expliquait-on le système du monde il y a mille ans ? Aujourd'hui même, expliquons-nous l'attraction ? Mais la science marche et son progrès sera sans fin.

CAMILLE FLAMMARION.

L'ARCHEVÊQUE DARBOY ET LE PATRE MAXIMIN

— *Exemple de double-vue* : Tandis que l'archevêque Darboy se rendait sur le lieu où il devait être passé par les armes, accompagné de plusieurs autres ecclésiastiques, il se souvint tout-à-coup d'une prédiction qui lui avait été faite, trois ans auparavant, lors de son voyage à Rome. Parcourant un jour l'une des rues de cette ville, il rencontra le père Maximin, celui-là même qui prétendait avoir vu la Saint-Vierge à la Sallette. Le prélat désirant l'éprouver, feignit de manifester quelques doutes au sujet de ces apparitions. « O Monseigneur ! lui dit Maximin, il est aussi vrai que la Sainte-Vierge m'aît parlé, qu'il est vrai qu'en 1870, vous serez fusillé à Paris sous la « Commune. »

Ce trait, d'une authenticité absolue, fera sourire les uns, et beaucoup de catholiques eux-mêmes resteront sceptiques. Nous autres, spirites, nous voyons là un simple phénomène de double-vue, médiumnité fort rare, il est vrai, mais que possèdent certaines personnes, ainsi que le prouvent nombre de faits.

« Dans la double-vue, nous dit Allan Kardec, l'Esprit du médium voit, « non par les yeux du corps, mais par les yeux de l'âme ; il lit la pensée « figurée dans le rayon fluidique. »

ÉDOUARD MICHEL.

Le docteur *Hubbe-Schleiden* publie les prédictions suivantes dans son journal *Le Sphinx*.

Dans la conjonction des astres, dit-il, on trouve des présages certains de guerre; l'effusion du sang sera grande dans l'Ouest.

Pour ce qui concerne la température, le docteur prophète nous annonce qu'il y aura un printemps orageux, un été brûlant et venteux, un automne sec et un hiver rigoureux.

Les journées des 9, 10 et 13 février compteront parmi les jours néfastes. On verra surgir à ce moment de graves complications européennes, et un grand Etat d'outre-mer déclarera la guerre à l'Allemagne.

Enfin, le 15 et le 16 avril, ainsi que le 10 et le 11 mai, l'empereur Guillaume sera en danger de mort à la suite d'une attaque d'apoplexie, d'une chute de cheval ou d'une blessure.

Telles sont les prophéties du docteur Hubbe-Schleiden, prophéties qui font sensation en Allemagne, car, en janvier 1887, ce savant avait déjà prédit la mort des deux empereurs. *Ce sont des prophéties. VOILA TOUT*

REMARQUE : Les 9, 10 et 13 février n'ont pas été des jours néfastes, ce semble; il faut se méfier des prédictions, et se dire que le lendemain ne nous appartenant pas, nous devons nous préparer à toutes les épreuves qui peuvent nous être données pour notre développement intellectuel et moral; agir ainsi sera de la sagesse.

SPIRITISME

Tiré du journal *Le Soir*, du 8 janvier 1889.

Qu'on nous pardonne d'arriver avec un titre aussi frondeur, aussi démonétisé dans une chronique qui a cependant quelque prétention au sérieux et à la considération. C'est qu'en effet il ne s'agit pas ici d'une divagation à perte de vue sur les tables tournantes et les somnambules extra-lucides. Nous n'exhiberons point des histoires de baraques foraines ou des contes de vieille femme. Ce que nous allons dire nous vient d'un savant, d'un vrai, ayant titres et diplômes. Et n'allez pas croire que ce savant soit arrivé à cette période de l'existence où l'inévitable transformation fait d'un esprit sensé, un maniaque ou un radoteur, d'un cerveau robuste et bien portant, une cervelle ramollie s'effritant par places et donnant accès aux radotages de la sénilité. Loin de là. Le savant dont nous invoquons la science et l'autorité est jeune, vigoureux, il est au plein de sa carrière, remuant les idées, expérimentant, disputant, discutant, bataillant ferme et tous les jours.

Et ce qu'il raconte et ce que nous allons vous dire n'est pas d'un cerveau surchauffé, légèrement épris d'un champagne capiteux; il ne s'agit pas d'une fantaisie échevelée, détaillée dans l'emballement de l'improvisation,

cascade de mots et d'idées, griserie intellectuelle dont on s'enivre soi-même en en soulant les autres. Non, non : il s'agit d'opinions exprimées, dûment signées, émanant d'un libraire de marque, d'un livre sérieux, en un mot :

Le Spiritisme Fakirisme oriental.

Etude historique, critique et expérimentale

PAR le docteur PAUL GIBIER

Ancien interne des hôpitaux de Paris, aide naturaliste au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Voilà le titre de l'ouvrage et les titres de l'auteur. Le titre de l'ouvrage : il est assez significatif ; il affirme hautement le caractère de la chose étudiée et n'hésite pas à regarder le spiritisme comme un fait accompli, une donnée scientifique. Quant aux titres de l'auteur, qu'on nous permette d'y insister en deux mots : ancien interne des hôpitaux de Paris, ça n'a l'air de rien, ici, mesuré et apprécié d'après nos usages.

Mais nous tenons cependant à dire que le titre d'interne des hôpitaux de Paris est loin de répondre à la dénomination employée ici pour désigner les futurs médecins résidant dans nos hôpitaux. Interne des hôpitaux de Paris est un titre très sérieux, impliquant un concours difficile, une intelligence d'élite et marquant déjà celui qui le porte d'un caractère scientifique à part. Les internes des hôpitaux sont la graine dont on fait les professeurs d'université, les maîtres de l'avenir. D'ailleurs cette espèce d'aristocratie intellectuelle que constituent les internes des hôpitaux a déjà reçu, dans le cas qui nous occupe, une espèce de consécration ; le partisan du spiritisme est un savant en place, figurant à l'annuaire.

Et que raconte le livre nouveau nous dira finalement le lecteur légèrement affriandé par ce début un peu long.

Des choses extraordinaires !

Et tout d'abord, il nous décèle, en plus d'un endroit, la croyance aux phénomènes les plus purs du spiritisme.

Il ne nous parle pas seulement des données banales, mais il étudie la question au point de vue strictement scientifique. Il énumère les phénomènes, les manifestations du spiritisme, mais en les passant au crible d'une critique acérée et habituée à l'étude et à la discussion. Il remonte le cours des ans, recherche dans les ténèbres du passé les traces de cette existence de forces singulières immatérielles. Il donne à ces études un caractère de sincérité et de conviction qui étonne, qui émeut même. Car il ne s'agit pas pour l'auteur de phénomènes épars, incroyables, dignes tout au plus de provoquer l'étonnement passager de quelques badauds. Non, il y aurait

sans tout cela une force immatérielle, une force psychique, qu'il nous faudrait ajouter à nos forces connues ; force mystérieuse pénétrant la matière, sans faire corps avec elle, planant au-dessus de tout, n'intervenant dans l'ordre des choses physiques que par intervalle, et ne troublant le cours des choses de ce monde que sous l'empire de certaines circonstances.

Il nous serait impossible de dire par le menu les faits racontés dans l'ouvrage ; nous ne pouvons que signaler l'étude historique par laquelle débute le volume. C'est au lecteur épris d'inconnu et de mystérieux de lire tout cela dans l'œuvre du médecin du Muséum. Nous ne pouvons, non plus, malgré tout l'intérêt que la chose pourrait avoir pour la défense de l'idée maîtresse de l'ouvrage, citer toutes les autorités scientifiques, indiscutablement scientifiques, sur lesquelles s'appuie l'auteur,

Il y a là des noms qui font époque dans la science, il y en a un surtout auxquels s'attache justement le renom d'expérimentation la plus sagace, la plus fine, la plus judicieuse que possède actuellement la science expérimentale. Il s'agit du savant physicien qui a découvert la matière radiante, de M. William Crookes lui-même.

M. Crookes est partisan de la force spirite ou psychique comme il l'appelle. Cette force, selon le savant anglais, agit en dehors de la matière et nullement d'après les règles connues actuellement. Crookes n'hésite pas à la classer, à lui assigner sa place dans l'ordre des faits, à grouper même par catégories les manifestations de cette force.

Voici, à titre de curiosité, la classification du savant anglais :

I^{re} CLASSE. — Mouvements de corps pesants, sans effort mécanique.

II^e CLASSE. — Phénomènes de percussion et autres sons de même nature.

III^e CLASSE. — Altération du poids des corps.

IV^e CLASSE. — Mouvements d'objets pesants placés à une certaine distance du médium.

V^e CLASSE. — Tables et chaises enlevées de terre sans l'attouchement de personne.

VI^e CLASSE. — Enlèvement de corps humains. (Il a vu à trois reprises son médium s'élever complètement au-dessus du plancher.)

VII^e CLASSE. — Mouvements de certains petits objets sans le contact de personne.

VIII^e CLASSE. — Apparitions lumineuses.

IX^e CLASSE. — Apparitions de mains lumineuses par elles-mêmes ou visibles à la lumière ordinaire.

X^e CLASSE. — Ecriture directe.

XI^e CLASSE. — Formes et figures de fantômes.

XII^e CLASSE. — Cas particuliers semblant indiquer l'action d'une intelligence extérieure.

XIII^e CLASSE. — Manifestations diverses d'un caractère composé (1).

Cette nomenclature nous paraît assez édifiante par elle-même ; elle nous dispense de commentaires et nous pourrions terminer là notre article, laissant au lecteur, désireux de savoir, le soin d'éplucher les faits par le menu.

Mais nous tenons cependant, avant de finir, à répondre d'avance à une objection capitale et qu'on ne manquera pas de nous opposer.

Oui, tous ces phénomènes, nous admettons que M. Crookes ait pu les voir ; mais M. Crookes est un croyant, un privilégié touché de la grâce ; il a la foi, et quand on a la foi, on a tout.

Eh bien, non, sceptique, on n'a pas tout.

Avec la foi on arrive à la conviction de son mieux, je veux bien ; mais on manque de preuves pour convaincre les autres. Et ces preuves, nos auteurs les tiennent, paraît-il.

Et ces preuves sont matérielles ; ce sont des traces marquant les courbes de la force psychique ; des traces prises avec des appareils enregistreurs aussi délicats et aussi rigides que ceux employés dans les sciences expérimentales en physiologie par exemple.

Ces preuves, ce sont des photographies des apparitions spirites elles-mêmes. Et l'ouvrage en reproduit plusieurs ; il y a même un esprit portant le nom singulier de Katie-King et dont nous avons la photographie dans quatre poses différentes. Il est vrai que dans l'une elle est voilée, ce qui nuit un peu à la ressemblance. Mais, par contre, dans l'autre elle est prise quasi de pied et la reproduction porte la mention suivante : « Photographie de Katie-King (à la lumière électrique) ».

« Reproduction par la photogravure sans aucune retouche manuelle, « cette photographie a été obtenue dans le laboratoire de M. William « Crookes, membre de la Société royale de Londres ; elle représente une « personne qui s'est formée de toutes pièces, devant le savant expérimenta- « teur. Suivant l'expression des spirites, Katie-King serait un *esprit maté-* « *rialisé* momentanément. »

Je n'invente rien, on peut contrôler.

X. Z.

(1) Voir *Recherches sur le spiritualisme*, par W. Crookes, 3 fr. 50, librairie des sciences psychologiques, 1, rue Chabanais, Paris.

L'ARTICLE « VACCINATION », qui vient de paraître dans le dernier volume de l'« Encyclopædia Britannica », nie l'efficacité de la vaccination et conclut en la considérant comme très dangereuse.

Depuis longtemps déjà l'un des principaux chirurgiens de Londres avait renoncé aux bénéfices relativement considérables que lui rapportait annuellement l'inoculation vaccinique, ayant reconnu que la vaccine est un délit contre nature amoindrissant chez l'homme la force, la santé et les facultés intellectuelles ; estimant que si l'être humain est le chef-d'œuvre de la création, celui qui greffe sur lui le virus d'un cheval ou d'une vache ressemble au peintre en bâtiments qui s'aviserait de corriger le tableau d'un grand maître.

Nous ne le savons que trop, une instant suffit pour faire naître des préjugés que plusieurs siècles ne peuvent détruire. Nous voyons que ceux de l'éducation sont indestructibles ; c'est un germe qui croît, se fortifie avec l'âge et que le raisonnement ne combat avec succès que difficilement, même lorsqu'il s'agit de l'idée la plus absurde. Le fameux Docteur Dickson avoue que la plus grande difficulté qu'il ait rencontrée dans sa pratique médicale a été celle de se débarrasser des données fausses qu'on lui avait inculquées à l'école.

EXPÉRIENCES SUIVIES D'HYPNOTISME

Bien que je fasse des expériences nombreuses et très souvent répétées sur le déplacement à distance et sans contact d'objets inanimés, je ne néglige pas pour cela les phénomènes qui se rattachent à l'hypnotisme. Il n'est pas nécessaire pour endormir un sujet de tenir un objet brillant au-dessus de la racine du nez et à la hauteur du front. Cet effort que fait le sujet pour fixer l'objet est pour lui un véritable supplice. Il est d'autres moyens plus faciles avec lesquels on peut arriver au même résultat sans fatigue. Le soleil vient-il par hasard à tomber sur l'anse vernie d'un pot de terre placé sur une table ? Je fais fixer cette anse par un de mes sujets, et il s'endort. De même un bouchon de carafe posé sur un guéridon, le bouton de cuivre d'une porte éclairé par le soleil, le cuivre d'une casserole bien fourbie, le cadre doré d'un tableau. J'ai usé également avec un succès complet d'un autre expédient indiqué par M. de Rochas dans son ouvrage intitulé : « Les Forces non définies ». Je remplis d'eau un vase de porcelaine que j'expose en pleine lumière, et je fais fixer le brillant de l'eau par trois de mes sensitifs. Cinq minutes sont à peine écoulées qu'ils sont endormis tous les trois. On a beau les pincer, on a beau leur faire respirer de l'ammoniaque, ils restent plongés dans le sommeil, il faut absolument leur souffler sur les yeux pour les réveiller. Tout objet brillant ou non, fixé, suffit pour endormir

un sujet suffisamment sensitif, le contact prolongé pendant un certain espace de temps suffit pour provoquer le sommeil hypnotique ou magnétique. En appliquant les lois de la polarité humaine, on peut endormir ou réveiller une personne hypnotisable avec presque toute espèce d'objet. Un pied de biche, un pied de mouton, un morceau de brique, un bâton de soufre, un bâton de gomme-laque, un morceau de cire à cacheter, une baguette de coudrier, un œuf etc., peuvent endormir ou réveiller. L'imposition des mains produit le même effet. Toute substance quelle qu'elle soit est douée d'une vertu magnétique plus ou moins appréciable. Les substances qui ont le plus d'action sont celles dont la vertu est le plus estimée. Qui leur donne cette vertu? est-ce un fluide? Je penche très fort pour l'hypothèse d'un fluide, mais je ne saurais me prononcer avec certitude. En admettant pour un instant ce fluide, il aurait une grande analogie avec ce que dans l'ancienne théorie on appelait le fluide électrique. En frottant un morceau de gomme laque avec de la laine, ou une peau de chat, on développe de l'électricité à la surface de la gomme-laque et on attire une balle de sureau suspendue à un fil de soie. La balle est attirée de même par la main d'une personne sensitive. Hier, un de mes sensitifs rien qu'en approchant sa main d'un moulinet de paille fixé sur une rondelle de liège, a réussi à le mettre en mouvement. Je lui ai mis ensuite entre les mains un bout de bougie bien frotté avec de la laine, il l'a approché du moulinet qui s'est aussitôt mis à tourner exactement comme lorsqu'il en avait approché sa main ouverte, Comme l'électricité, le fluide magnétique humain est capricieux, son action n'est pas constante, mais intermittente, et les dispositions atmosphériques, suivant qu'elles sont ou non favorables, influent sur lui. Par un temps doux, sec et beau, les objets inanimés se déplacent à distance et sans contact bien plus facilement que par un temps froid et humide ou quand il tombe de la neige. Les objets inanimés obéissent aussi plus facilement à la parole. Il semble que le fluide magnétique soit plus abondant chez les sujets et qu'il lui soit plus aisé de se manifester, qu'il soit plus actif, plus vivant. S'il est difficile de se prononcer avec certitude pour l'existence d'un fluide magnétique, il serait également téméraire d'affirmer, dans l'état actuel de la science, sa non existence, On ne peut rien décider présentement,

Adhuc sub judice lis est.

Ce qui est le plus certain, ce dont on ne peut douter, c'est que les langues humaines sont pauvres, elles sont insuffisantes à expliquer à exprimer d'une façon claire et précise ce qui dépasse le niveau intellectuel de l'homme.

Veuillez agréer, Monsieur Leymarie, l'expression de mes meilleurs sentiments.

MORACE PELLETIER.

A Condé par les Montils (Loir-et-Cher).

NÉCROLOGIE

M. A. Caron nous annonce le dégagement corporel, de l'esprit de M. Julien, ancien receveur de l'enregistrement et des domaines, à l'âge de 75 ans, il s'est désincarné le 1^{er} février, sans souffrances, après une courte maladie.

M. Julien fut un spirite de la première heure, et répondit l'un des premiers à l'appel d'Allan Kardec, nous dit M. A. Caron; depuis qu'il avait pris sa retraite, l'étude du spiritisme était l'occupation et le charme de ses dernières années.

Membre actif du groupe Bisontin, il a collaboré, pour sa part, à ces séances où s'obtenaient les très remarquables et judicieuses communications reçues par les membres de ce centre spirite; nos lecteurs ont tous présent à la mémoire ces dictées importantes, pleines de pensées élevées, qui tendaient à élaborer les problèmes les plus ardues de notre époque, et dont quelques-unes ont été imprimées en deux brochures remarquables, intitulées : *Etudes spirites* (1), *Etudes économiques* (2).

C'est une perte réelle pour le spiritisme, et les lecteurs, depuis l'an 1850, disparaissent peu à peu, laissant un large sillon dans lequel les jeunes doivent entrer pour parfaire leurs études suivies, et imiter l'exemple des hommes généreux de la première période spirite.

Ils sont une légion autour d'Allan Kardec, et les Wahu, les Boiste, les Bourges, les de Bassompierre, les Levent, les Cahagnet, les Don José Fernandez, les Zöllner, les Princes de Sayn de Wittgenstein, le Grand Juge Edmond, les Hare, les Roustaing, les Jean Guérin, les Bellemare, les présidents Marion et tant d'autres, viendront se réincarner pour combler nos rangs éclaircis par les désincarnations des anciens, en compagnie des humbles tels que Saintot, et des puissants tels que Alexandre II, Frédéric III, Louis II, le prince Albert et Alphonse XII.

Une bonne et chaleureuse pensée à l'esprit de notre vieil ami, M. Julien.

LE MONITEUR SPIRITE ET MAGNÉTIQUE BELGE est un journal très vaillant, très bien rédigé par M. Martin, spirite éclairé et convaincu de la première heure qui lutte constamment pour la vérité; nous attirons l'attention de nos lecteurs sur cette feuille si intéressante, et nous les engageons vivement à s'y abonner, en envoyant le prix à M. Martin (3 fr. par an), 71, rue Bosquet, à Saint-Gilles-les-Bruxelles, Belgique.

(1) Franco 1 franc.

(2) Franco 0 fr. 60. Librairie spirite.

Nous en dirons autant pour LE MESSAGER de Liège, et des SCIENCES MYSTÉRIEUSES de Bruxelles, journaux pleins de mérite, bien connus de nos lecteurs, et dont nous reparlerons dans un prochain cahier de la *Revue*.

COMMUNICATION SPONTANÉE

OBTENUE LE MATIN DU 1^{er} JANVIER 1889.

Médium M. Nozeran

Mes bons amis, une nouvelle année commence, les trois cent soixante-cinq jours formés par la gravitation vertigineuse de votre terre autour du soleil viennent de s'évanouir; et vous vous dites, en fixant un regard anxieux vers l'avenir : sera-t-elle meilleure que celle qui vient de finir ? sans vous douter hélas ! que ces jours, ces mois formant le cours de vos années rendraient votre existence humaine plus heureuse, si l'esprit de justice et de charité présidait à vos actes.

Frères en spiritisme, ce premier de l'an doit, en tournant votre esprit vers le passé, vous engager à faire votre examen de conscience. Rentrez en vous-même pour vous dire : ai-je fait le bien que j'aurais pu faire ? ai-je tendu la main aux déshérités de la vie ? ai-je porté aide et secours à ceux qui souffrent et pleurent ? ai-je sacrifié un plaisir, une satisfaction pour calmer, apaiser les douleurs et les misères ?

Eh ! pourtant, il en est tant qui gémissent dans la peine et la détresse ; il en est tant qui, faibles, honteux, découragés attendent en vain le morceau de pain qui doit apaiser leur faim, la boisson généreuse qui doit leur donner la force et le courage qui leur manquent.

Christ disait : « Le verre d'eau donné en mon nom vous sera compté dans « le ciel. »

Amis, je sais que votre vie est épineuse, hérissée d'écueils, mais c'est en semant sur vos pas les bienfaisantes fleurs de la charité que vous adoucirez les amertumes de la vie en émoussant les aiguillons de la douleur.

Il faut que chaque année qui s'écoule emporte une imperfection de votre âme ; c'est ainsi que vous dépouillerez votre vieil homme, comme vous dépouillerez un jour votre enveloppe corporelle instrument de vos faiblesses et de vos défaillances.

Amis, pour vivre en spirites, aimez-vous, car vous êtes tous frères.

Ah ! faites que votre mort corporelle vous trouve la prière au cœur et la conscience en paix. Votre âme alors régénérée et triomphante s'élèvera vers ces régions splendides, sereines, où règnent dans leur plénitude, la sagesse,

l'amour, la justice, sphères radieuses et mondes sublimes inaccessibles à la souffrance, ou ne gronde jamais l'ouragan du malheur.

Ce jour de nouvel an, dites dans un élan fervent d'amour au Père universel de toutes les bontés : « Dieu puissant ! sagesse immuable, éternelle ! tournez vers nous un regard purificateur. Envoyez vos phalanges spirituelles pour nous aider à dépouiller nos souillures, nos vices, notre égoïsme, nos imperfections, afin que nous devenions meilleurs pour nos semblables. Donnez-nous la force de combattre le matérialisme, cette lèpre sociale qui nous entraîne en aveugles à l'erreur et au mal. Nous ouvrons vers vous nos âmes suppliantes, ô Dieu ! source de toute espérance et de toute consolation ! »

Un Esprit de bon conseil.

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE, 23, rue Saint-Merri. Paris, le 5 janvier 1889. — La Société Magnétique de France vient d'organiser une Clinique où le Magnétisme est appliqué au traitement du plus grand nombre des maladies.

Cette Clinique est dirigée par les spécialistes de la Société les plus familiarisés avec la pratique du Magnétisme et plus particulièrement par les docteurs REIGNIER, ancien médecin des hôpitaux militaires, officier de la Légion d'honneur, M. VIGOUREUX, rédacteur scientifique à la *Patrie*, FOVEAU DE COURMELLES, du *Voltaire*, DE NAUCKHOFF, DENIAU, ANGERVILLE, les magnétiseurs H. DURVILLE, directeur du *Journal du Magnétisme*, CAZALIS, CONARD.

Les malades sont reçus gratuitement au siège de la Société, 23, rue Saint-Merri, le Jeudi et le Dimanche, à 9 heures du matin.

CERCLE DE LA MORALE SPIRITE, A TOULOUSE

Connaissant l'intérêt que vous portez à notre Société, je vous annonce que nous avons tenu aujourd'hui notre réunion générale annuelle.

A l'unanimité des membres présents, le conseil d'administration qui a régi le cercle pendant l'année précédente a été réélu avec l'adjonction de M. G. Lacarre l'un des nouveaux venus, en qualité de vice-président, en remplacement de M. Robert qui est malade. — Ce dernier a été nommé vice-président honoraire.

Malgré les difficultés du temps présent, malgré les préoccupations et les incertitudes de l'avenir, nous sommes résolus à conserver à notre cercle son caractère d'union et de fraternité dans le bien. — Tous apporteront, comme par le passé, leur part de dévouement à l'œuvre commune, convaincus que son jour viendra (nos guides nous le font pressentir comme prochain ; elle servira de centre de ralliement à tous les spirites encore séparés, de notre ville et des environs. C'est donc au nom de tous que je

vous prie d'agréer, messieurs, les sentiments de sympathie fraternelle et le salut que je vous adresse.

Nous vous renouvelons nos remerciements pour la fraternelle visite que vous nous avez faite lors de votre passage à Toulouse, et dont nous gardons le meilleur souvenir. Avec l'expression de mon entier dévouement ; — Pour la Société.

L. CADAUX.

ETUDE DE LA POLARITÉ

Monsieur Leymarie,

Je continue de temps en temps à me livrer à l'étude de la polarité humaine sur mes sujets. Si quelqu'un était venu assister à mes expériences l'autre jour, il n'aurait pu s'empêcher de rire, car le spectacle était assez bouffon. L'un avait sur la tête et sur le dos une peau de mouton, un second une peau de lapin, un troisième une peau de lièvre, un quatrième une peau de chat. Toutes ces peaux ont leur pôle positif et leur pôle négatif et leur ligne neutre comme un aimant. En mettant en contact le pôle positif d'une peau de mouton, de lapin ou de chat, ou de lièvre, avec le pôle positif du sujet, on l'endort. Quand on est sûr qu'il est bien endormi, on change le pôle de la peau de manière que les pôles de nom contraire soient en contact et on réveille le sujet.

J'ai endormi également mes sensitifs en leur faisant fixer la surface brillante et mobile de l'eau versée dans une cuvette. Je les ai réveillés en leur soufflant sur les yeux. Cette expérience n'est que du Braidisme tout pur.

C'est M. de Rochas, un savant éminent, un chercheur aussi persévérant qu'ingénieux, qui m'a enseigné la manière d'endormir des sujets avec des peaux d'animaux ou en leur faisant fixer la surface brillante d'un liquide. En ce qui concerne la polarité humaine, j'ai puisé beaucoup dans le grand ouvrage de M. de Rochas, « les forces non définies ». J'ai ensuite assisté chez lui à de très belles et très remarquables expériences. Il m'a initié à bien des choses qui sont du ressort de la polarité et qui donnent beaucoup d'autorité à cette branche de magnétisme.

HORACE PELLETIER.

M. EVETTE, notre ami regretté, n'ayant pas assez de temps en un jour pour soigner tous les malades qui s'adressaient à lui, avait trouvé une personne de confiance, *Mme Zacharie*, médium-guérisseur très remarquable, magnétiseur et herboriste, à laquelle il avait demandé de traiter des malades de sa clientèle.

Les personnes qui se servaient de M. Evette, peuvent s'adresser à *Mme Zacharie*, 8, rue Vintimille, Paris, tous les jours, de 2 à 6 heures, en toute sécurité ; cette dame soigne maternellement les enfants, avec expérience et savoir.

BIBLIOGRAPHIE

PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC, 1 fr. 50; émaillée.	3 fr. 50
<i>L'âme et ses manifestations dans l'Histoire.</i> par Eugène Bonnemère.	3 fr. 50
<i>Recherches sur le spiritualisme.</i> par W. Crookes (relié : 4 fr. 50).	3 fr. 50
<i>Episode de la vie de Tibère</i> , œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictées par l'esprit de J.-W. Rochester.	3 fr. 50
<i>L'Abbaye des Bénédictins</i> , par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
LE PHARAON MERNEPHTAH, par l'esprit de J.-V. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
<i>La Magie dévoilée</i> , ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié et port payé. Épuisé et très rare.	100 fr. »
RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire; 4 fr. 50; reliure chagrin.	3 fr. »
CONFÉRENCES SPIRITES; trois premières années 1882, 1883 et 1884. par M. Vallès, inspecteur général des ponts et chaussées.	5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet.	3 fr. 50
LES quatre Évangiles de J.-B. Rostaing et le <i>Livre des Esprits</i> , réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet.	1 fr. »
<i>Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes</i> , par le Dr Vahu.	5 fr. »
<i>Choix de dictées spirites</i> , par le Dr Vahu.	1 fr. »
<i>Psychologie transformiste</i> , évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourguès.	1 fr. »
<i>Études spirites</i> , groupe bisontin. <i>Études économiques.</i>	1 fr. 50
<i>Pensées de Carita et Réflexions de Marie.</i>	1 fr. »
Photographies d'Allan Kardec, première grandeur.	3 fr. 50
<i>Choses de l'autre monde</i> , 3 ^e édition, par E. Nus.	3 fr. 50
<i>Les Chrysautes de Marie</i> , par C. Chaigneau.	3 fr. 50
<i>Hygiène des nouveau-nés, de l'enfance, de l'adolescence</i> , Dr Vahu.	3 fr. 50
<i>Conseils aux pères de famille</i> , Dr Vahu.	1 fr. 50
<i>Spiritisme, fakirisme occidental</i> , Dr Gibier.	4 fr. »
<i>M. le marquis</i> , histoire d'un prophète, par M ^{me} Claire Vautier.	3 fr. 50
<i>La Cité chinoise</i> , par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine.	3 fr. 50
<i>Cosmogonie des fluides</i> , par A. Bourdin.	1 fr. 25
<i>La raison du spiritisme.</i>	3 fr. »
<i>La théosophie bouddhique, c'est le nihilisme</i> , par la Société Atmique.	1 fr. »
<i>Préface des commentaires sur le sômedaewo de Gaetomo</i> (Société Atmique).	2 fr. 50
<i>Causeries spirites, dialogue sur les questions que le spiritisme soulève.</i>	3 fr. »
<i>Le messie de Nazareth.</i>	2 fr. 50
<i>Deux commandements du Christ. Fables, contes et sonnets.</i>	2 fr. »
<i>Dans le ciel et sur la terre</i> , par Camille Flammarion, avec figures.	5 fr. »
<i>Le spiritualisme dans l'histoire</i> , relié, par Rossi de Gustiniani.	3 fr. »
<i>Les grands mystères</i> , par Eugène Nus.	3 fr. 50
<i>Les dogmes nouveaux</i> , par E. Nus.	3 fr. »

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

<i>Les miettes de l'histoire</i> , in-8°.	8 fr. »
<i>Les Évangiles</i> , par d'Eischtal, 2 vol, in-8°.	12 fr. »
<i>Esprit des Gaulois</i> , in-8°.	7 fr. »
<i>Terre et ciel</i> , in-8°.	7 fr. »
<i>L'enfer</i> , par Callet,	4 fr. »
<i>La réalité des Esprits</i> , par de Guldenstuble, in-8°.	10 fr. »
<i>Lettres du grand prophète Nostradamus.</i>	8 fr. »
<i>La vérité aux médecins</i> , par le Dr Gomet.	5 fr. »
<i>Somnambulisme</i> , par le Dr A. Bertrand.	6 fr. »
<i>De la démonialité</i> , par Sinistrari,	6 fr. »
do do	5 fr. »
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.	6 fr. »
do par Robert.	6 fr. »
do par Pigeaire.	6 fr. »
do par Charpignon.	6 fr. »
<i>Correspondance</i> , par Delcuze, 2 vol.	7 fr. »
<i>Révélation d'outre-tombe</i> , par Hozon, 4 vol.	8 fr. »
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.	6 fr. »
<i>Dogmes chrétiens et pluralité des mondes</i> , par l'abbé Pioger.	3 fr. 50

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succ^r, 52, rue Madame, et rue Cornicille, 3.